

Espéranto: vers une culture sociale sans frontières

Les errements idéologiques entre socialisme et espéranto

« *Espéranto et idéologies : quel rôle a joué et devrait jouer le mouvement espérantiste au niveau politique ?* » Tel était le thème du symposium de haut niveau organisé le 20 octobre 2001 par le club espérantiste La Progreso à Gand, en Belgique. Il était présidé par Jan Superter, un des fondateurs de la FEL (Ligue flamande d'Espéranto), maison d'édition reconnue d'ouvrages en Espéranto. Sont intervenus le linguiste allemand Detlev Blanke, le spécialiste français de Zamenhof François Degoul, l'italien Renato Corsetti alors vice-président d'UEA (Association Universelle d'Espéranto), le secrétaire général de SAT (Association Anatio-

nale Mondiale) Krešimir Barkovič. L'auteur belge, d'origine hispanique, Alberto Fernandez, fit une conférence extrêmement utile sur le mouvement ouvrier espérantiste qui constatait l'attitude négative des principaux théoriciens du socialisme et qui défendait le besoin réciproque du socialisme et de l'espéranto. Nous présentons le texte de sa conférence ci-dessous.

(Remarque : dans le texte ci-dessous, 'Langue Internationale' apparaît quelques fois en majuscules, quelques fois en minuscules ('langue internationale'). La forme en majuscule implique et souligne qu'il s'agit de l'idée, du concept ou du principe d'une langue internationale commune, construite et neutre).

Tout d'abord une anecdote.

Juste après la deuxième guerre mondiale, en 1947, j'avais alors 17 ans, j'ai découvert par hasard l'Espéranto et j'ai tout de suite commencé à l'apprendre avec une grande ferveur. L'idée de Langue Internationale était pour moi quelque chose de grandiose. A la même époque, j'ai adhéré au mouvement local de la jeunesse socialiste. Un jour, j'ai rencontré un des responsables nationaux de ce mouvement. C'était un homme cultivé, respecté et il m'a informé d'une prochaine rencontre internationale des jeunes socialistes. Je dis alors, avec un enthousiasme naïf : « Ho! Mais voilà une superbe occasion de propagande pour l'Espéranto ! ». Comment a-t-il réagi ? Il a commencé par rire bruyamment. Puis, il a répondu très sérieusement : « L'Espéranto est une mauvaise chose ! » Je suis resté muet, comme frappé par la foudre. Et je ne comprenais rien : comment une langue pour la communication internationale, une langue pour faciliter les contacts entre les peuples, une langue capable d'éclairer la classe laborieuse, une langue pour combattre le chauvinisme, comment une telle langue pourrait-elle être quelque chose de mauvais dans la tête d'un socialiste sérieux et compétent ?

Une étrange incompréhension

Dans les années qui ont suivi, quand j'ai commencé à connaître le mouvement

espérantiste et surtout quand j'ai un peu milité dans le mouvement ouvrier espérantiste, je me suis souvent rappelé cette anecdote. J'ai acquis la conviction que cet homme avait été vraisemblablement mal informé ou désinformé par des zélotes espérantistes, ou qu'il était victime de préjugés. Ou peut-être était-il seulement sceptique et considérerait-il l'Espéranto comme une utopie naïve.

Mais je fis aussi l'expérience qu'il n'était pas le seul parmi les dirigeants et les responsables socialistes locaux et nationaux qui faisaient preuve de désintérêt et d'incompréhension envers l'espérantisme ouvrier. Cela peut paraître étrange car il existe bien plusieurs caractéristiques communes entre, d'une part, l'idéologie de base du socialisme et, d'autre part, le principe de la langue internationale et de sa signification pour les espérantistes ouvriers. Voici quelques exemples de ces caractéristiques communes :

Premièrement, les idées internationalistes de l'unité des travailleurs du monde les animent toutes les deux,

Deuxièmement, le socialisme est lié à l'organisation scientifique de la société, et l'Espéranto, comme langue construite, concorde bien avec ce concept

Troisièmement, une langue commune internationale, tel l'Espéranto, d'une certaine façon sape l'attachement à la nation, donc le chauvinisme qui nourrit le militarisme et le capitalisme, deux

ennemis du socialisme,

Quatrièmement, l'utilisation pratique de l'Espéranto est importante pour l'éducation des ouvriers donc pour leur émancipation à laquelle aspire aussi le socialisme¹.

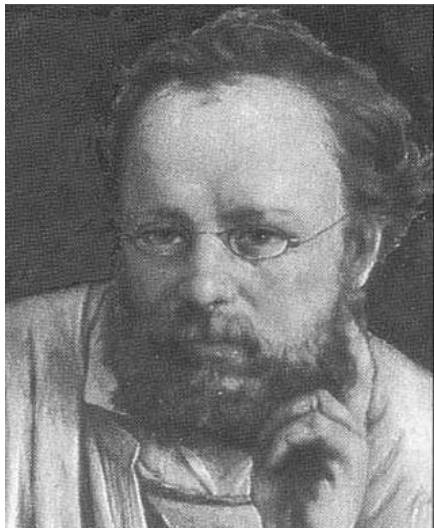
En conclusion, en principe, l'idéologie du socialisme s'accorde très bien à l'esprit démocratique de l'Espéranto. D'où vient donc cette incompréhension entre les deux ? Sur le fond, qu'est-ce qui bloque ?

Doit-on incriminer les fréquentes présentations erronées ou les informations inappropriées fournies par le milieu espérantiste pour expliquer cela ? Ou bien les préjugés ou le scepticisme tout aussi fréquents de ce que l'on nomme le « monde extérieur » ? Incontestablement ces deux facteurs jouent un rôle, mais dans ce cas il y a quelque chose d'autre, de plus fondamental - à savoir l'absence dans l'idéologie marxiste générale d'une attitude positive envers la Langue Internationale². En d'autres mots, la doctrine officielle des principaux théoriciens marxistes n'est en aucune manière favorable au concept de Langue Internationale en général et à sa forme concrète, l'Espéranto, en particulier. J'avoue, qu'il n'y a qu'une dizaine d'années que j'ai réalisé cela et en ai compris dès lors les conséquences.

Nous allons examiner cela très brièvement.

Un peu contre, à peine pour

Tout d'abord, il faut avoir à l'esprit qu'à l'époque du « socialisme utopique », l'idée d'une « langue mondiale » ou d'une « langue universelle » appartenait pourtant aux conceptions nébuleuses sur la future société socialiste. L'une des figures les plus influentes de cette époque était le philosophe politique et fameux anarchiste français **Pierre Joseph Proudhon** (1809-1864) qui avait



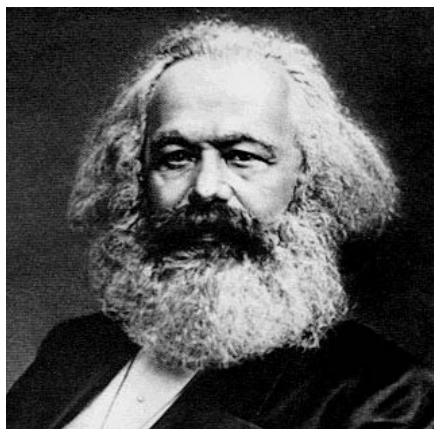
même imaginé un peu quelque chose concernant une *langue universelle*³ (en français dans le texte).

Contemporain de Proudhon, **Karl Marx** (1818-1883) fut le principal fondateur du 'socialisme scientifique', le 'marxisme'. Marx ne fut pas seulement un philosophe mais aussi un économiste critique et un dirigeant révolutionnaire, avec des conceptions claires et solidement étayées sur l'évolution de la société. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'il ait critiqué avec âpreté les utopies de Proudhon et qu'il ait raillé ses efforts dilettantes concernant la 'langue universelle'⁴. Dans l'oeuvre prolifique de Marx, on peine à trouver une mention ou même une allusion à une aspiration vers une Langue Internationale commune, pas même comme outil de communication éventuel entre les mouvements ouvriers des différents pays⁵ qui à partir de 1864, s'efforcèrent de collaborer de manière internationale au sein de l'« Association Internationale des Travailleurs » que les historiens nomment encore « Première Internationale » (car après elle viendront aussi la Deuxième, la Troisième et la Quatrième Internationale).

Comme Proudhon, Marx aussi vivait avant que n'apparaisse une langue internationale fonctionnant dans la pratique, comme l'Espéranto. C'est n'est pas le cas pour les idéologues inspirés par le marxisme que je vais rapidement présenter.

Lénine (pseudonyme de Vladimir Ilitch

Oulianov) (1870-1924), le fondateur du Parti Bolchévique de l'Union Soviétique et de la Troisième Internationale fut non seulement un dirigeant révolutionnaire efficace et victorieux mais aussi un contributeur majeur à la théorie socialiste avec le 'léninisme'. Quelle fut l'attitude de Lénine envers l'idée de langue internationale en général et de l'Espéranto en particulier ? Des rumeurs courent selon lesquelles Lénine était favorable au concept de langue internationale et même qu'il savait l'Espéranto ... mais c'est vraisemblablement pure fantaisie. En fait, on ne connaît aucun document dans lequel Lénine se serait clairement exprimé pour ou contre l'idée de langue internationale⁶. Donc, il ne s'est pas intéressé activement à ce problème. On peut même en conclure qu'il était hostile à l'idée, car lorsqu'en 1918, le maire de la ville de Stockholm lui demandait si le gouvernement soviétique était prêt à adhérer à la convention internationale pour l'introduction de la langue mondiale dans les écoles (il s'agissait, en fait, de l'Espéranto), Lénine répondit laconiquement : « Nous avons déjà trois langues mondiales et le russe sera la quatrième⁷ ». Les trois langues mondiales à cette époque étaient l'anglais, le français, et l'allemand ou l'espagnol.



Je dois pourtant insister sur un point important de la pensée de Lénine, à savoir le principe d'égalité de droits, tant culturelle que linguistique, de tous les peuples et nations de l'immense Union Soviétique. Aucun privilège pour quelque langue ou nation que ce soit⁸. C'est ce principe politique qui légitimait l'existence d'un mouvement espérantiste progressiste de travailleurs dans la jeune Union Soviétique et qui permit son développement remarquable dans les années 20 puis au début des années 30.

Une langue à détruire

Après la mort de Lénine en 1924, Staline (pseudonyme de Joseph Djougachvili) (1879-1953) s'empara de la direction de l'Union Soviétique. Comme

nous le savons Staline fut chef d'état et dictateur de l'Union Soviétique et le principal dirigeant du communisme mondial pendant presque 30 ans. Pendant les années 1937-38, sur l'ordre de Staline, eut lieu en Union Soviétique ce que l'on appelle la « grande purge » qui fit, cela varie selon les sources, des centaines de milliers, voire des millions de victimes. Dans cette tragédie périt aussi pratiquement tout le mouvement espérantiste.

Mais pourquoi les espérantistes furent-ils éliminés ? Bien sûr, la réponse est plus complexe et nuancée que l'esquisse que je vais en faire maintenant⁹. L'objectif des « grandes purges » était de fournir à Staline un pouvoir absolu sur toutes les structures de l'état. Cela impliquait que le Parti Communiste devait avoir un monopole très rigoureux de l'information. Les espérantistes, par les nombreux contacts avec l'étranger qu'ils entretenaient, avaient la capacité de rompre ce monopole. En conséquence, ils étaient dangereux et pour cette raison, ils devaient disparaître. Mais un autre facteur constituait une motivation supplémentaire pour réduire au silence le mouvement espérantiste de cette époque. Au début des années 30, s'élaborait en Union Soviétique un pouvoir central très fort, avec le russe comme langue officielle pour tout le pays. En conséquence, cela invalidait le principe de Lénine selon lequel dans un état socialiste toutes les langues doivent avoir les mêmes droits. Dans cette atmosphère de chauvinisme russe, la base idéologique du mouvement espérantiste soviétique devint inconfortable et toute action pour l'Espéranto, suspecte. Mais c'est aussi l'internationalisme traditionnel des espérantistes soviétiques qui subitement devint digne de suspicion, à partir du moment, où dans cette période, il fut définitivement décidé de ne pas exporter la révolution dans les autres pays mais en premier de construire la société socialiste en Union Soviétique même.



Il peut paraître étrange que Staline, dans sa contribution à la théorie marxiste, se soit aussi exprimé sur le

problème linguistique dans la future société socialiste mondiale. Nous pouvons résumer ainsi son point de vue¹⁰ :

Avant 1930, Staline pensait qu'à l'époque du communisme les langues nationales se fondraient en une langue commune, donc en 'quelque chose de nouveau'. Cela était conforme à l'école linguistique dominante en ce temps là, en Union Soviétique – et relativement favorable à l'idée d'une langue construite internationale.

En 1950, inspiré plus par l'impérialisme, il déclarait que quand deux langues entrent en contact, une seule perdure, l'autre emportée, conserve sa grammaire et son lexique de base, pendant que l'autre peu à peu dépérit. Dans cette conception, il n'y a évidemment plus de place pour l'idée d'une langue commune internationale.

Voilà pour Staline. Passons maintenant à deux autres marxistes très influents.

Mépris intellectuel

Avant la première guerre mondiale, le principal théoricien de la social-démocratie allemande était Karl Kautsky (1854-1938). Il a largement popularisé les idées marxistes mais il était en même temps sceptique sur la révolu-



tion bolchevique en Russie. Kautsky fut le premier à introduire la question de la langue mondiale dans la théorie marxiste¹¹. Fortuitement il le fit en 1887, c'est à dire l'année où Zamenhof éditait son projet de Langue Internationale. Que disait Kautsky à cette époque ? Essentiellement, il abandonna l'idée de langue supranationale et universelle – qui était bien un héritage du socialisme utopique – et en même temps exclut la possibilité que l'unité linguistique résulte d'une langue artificielle. De plus, il estimait que la disparition des langues minoritaires était le résultat inévitable du progrès économique. En fait, cette théorie marxiste orthodoxe de Kautsky montrait l'incompréhension envers les aspirations des petites nations. Kautsky était très influent et on peut considérer son point de vue comme la base de

l'attitude essentiellement négative des marxistes concernant la question d'une langue neutre internationale.

Trente ans plus tard, en 1918, l'italien Antonio Gramsci (1891-1938) reprit les thèses de Kautsky mais cette fois-ci critiqua explicitement et condamna sévèrement l'Espéranto lui-même¹². Gramsci était un théoricien marxiste vraiment original et ouvert, de renommée internationale et un des fonda-



teurs du Parti Communiste Italien. Il pensait qu'un marxiste « sérieux » ne devait pas s'intéresser à l'Espéranto car – je résume cela crûment - l'Espéranto est prématuré, inapproprié et même inutile :

Prématuré, car l'Espéranto est en lien avec des utopies du passé et son objectif de résoudre dès maintenant le problème du multilinguisme, est en fait un saut utopique dans un futur lointain ;

Inapproprié, car l'Espéranto est pleinement artificiel, donc mécanique, ne possède pas de tradition historique, ni de littérature, ni de capacité d'expression subtile et c'est pourquoi il ne peut pas réussir ;

Inutile, car voit dans le futur le triomphe d'une des langues actuelles mais pour le présent refuse d'attribuer à l'Espéranto même un rôle auxiliaire ; inutile, de plus, car – comme Kautsky – Gramsci néglige les aspirations des petites nations et, inspiré par l'élitisme des intellectuels, il pense même que les couches populaires n'ont pas tant besoin de contacts internationaux...

Nous pouvons résumer ce rapide tour d'horizon en constatant que, les principaux théoriciens marxistes n'ont favorisé en aucune façon l'idée d'une Langue Internationale 'prématurée', ni de la langue construite actuelle, l'Espéranto. Cette attitude de base, négative, des plus hautes autorités du marxisme a été bien entendu un handicap sérieux pour la diffusion de l'Espéranto dans

les milieux ouvriers. Cependant, dans les couches moyennes du mouvement ouvrier, cette désapprobation de l'Espéranto n'était pas générale et, quand elle se manifestait, elle était plus pragmatique que fondamentale. On entendait même des voix favorables, quelques fois même de grands dirigeants. Je mentionnerai seulement deux exemples où les pour et les contre se sont affrontés publiquement.

Alberto Fernandez
(à suivre)

Tradukis
Bob kaj Michelle Cordeau
Agnès Luc-Bouhali
Joël Martin-Gallausiaux

1 FORSTER, Peter G (1982) – *The Esperanto Movement*, The Hague-Paris-New York: Mouton Publ. (spécialement le chapitre 'Socialism and Esperanto')

2 LINS, Ulrich (1990) – *La danĝera lingvo. Studo pri la persekutoj kontraŭ Esperanto*, deuxième édition, Moscou: Progreso, pp316-323

3 Lins (1990) p320

4 RÁTKAI, Árpád (1978) – *Socialismaj teorioj kaj la internacia laborista asocio pri la universala lingvo* voir à BLANKE, Detlev (red.) (1978) – *Socipolitikaj aspektoj de la Esperanto-movado*, Budapest: Hungara Esperanto-Asocio (contient une dizaine d'études par six auteurs différents, 228 pp), p23

5 LINS, Ulrich (1987) – *Marxismus und Internationale Sprache*, dans 'Studoj pri la Internacia Lingvo', par DUC GONINAZ, Michel (red.) (1987) – *Studoj pri la Internacia Lingvo*, Gand: AIMAV (neuf auteurs différents, en espéranto-anglais-français-allemand, 155 pp), p38

6 PODKAMINER, Semjon N (1978) – *Lenin kaj Esperanto* (dans 'Socipolitikaj aspektoj...' Voir à Blanke 1978), p38

7 Lins (1990), p338

8 Podkaminer (1978), p42

9 Lins (1990), p 383-403

10 Lins (1990), p450 et DUC GONINAZ, Michel (1993) – *La lecionoj de 'La danĝera lingvo'*, dans 'Sennacieca Revuo' 1993, Paris: SAT, p2

11 Lins (1987), pp38-39 kaj Lins (1990), p326

12 Lins (1987), pp34,39 et Lins (1990), p332, et BLANKE, Detlev (1990) – *Lerni el la historio (commentaires pp532-543 dans et à propos du livre 'La danĝera lingvo' de U. Lins)*, pp536,538

...ça bouge partout...

■ L'assemblée générale annuelle de SATEB (Travailleurs espérantistes britanniques) s'est tenue à Londres le 29 novembre.

■ Une rencontre hivernale pour revigorer le mouvement espérantiste s'est tenue les 6 et 7 décembre en Corée, pour discuter de comment construire concrètement la solidarité mondiale entre ceux qui luttent contre l'oppression et l'exploitation. Les cas concrets traités ont été les manifestations anti-G8 de cet été et l'établissement de relations commerciales équitables avec l'Afrique.

Tous les détails sur: <<http://solidareco.cafe24.com/>>.

Dans la presse...

■ «Nos brochures s'internationalisent» est le titre d'un article d'une demi-page, mentionnant la sortie du livre «La Pariza Komunumo», édité par



la coopérative de SAT, paru dans le numéro de novembre de « La Commune », bulletin des Amis de la Commune de

Paris 1871: <<http://www.esperanto-sat.info/article1248.html>>.

■ Différents articles (sur le congrès de SAT, un texte de Lanti, etc...) sont parus dans les trois derniers numéros (octobre, novembre et décembre) de la revue mensuelle de la CNT espagnole: <<http://www.cnt-ait.tv/v/periodico-cnt/>>.

■ Le numéro 3 du périodique réticulaire en espéranto «El liberecana vidpunkto» (D'un point de vue libertaire) peut être consulté sur: <<http://www.enxarxa.com/esperanto/ELV/ELV-03.pdf>>.

...ou ailleurs :

■ Dans le «*Dictionnaire de l'anarchie*», de Michel Ragon, (662 pages, 23 €) qui vient de sortir chez Albin Michel, une page est consacrée à l'espéranto. Il y est rappelé que l'*Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure dénombreait déjà cinquante manuels d'espéranto en Allemagne, vingt-sept en Angleterre, trente-six en Espagne, trente-huit en France, vingt-deux en Hongrie, dix-huit en Italie, vingt-neuf aux Pays-Bas, cinq au Japon. Et qu'aujourd'hui plus de trente mille ouvrages ont été publiés en espéranto.

Tronçonneuse et Hip-Hop

■ Paris Normandie - 25 nov 2008

Sous le titre : **Les racines de la colère, Paris Normandie** dénonce un abattage non concerté de platanes dans le quartier de «La Madeleine» à Evreux (27) :

«Le choix de maintenir ou d'abattre ces platanes aurait pu être une des premières questions soumises au nouveau conseil de quartier de La Madeleine», soupire Jacques Caron, résidant de La Madeleine et infatigable pourfendeur des incohérences des politiques publiques sur un quartier qu'il connaît par cœur.

Dernier exemple en date, le choix fait par la ville de scier douze platanes rue de l'Espéranto....»

Voilà qui ne peut pas nous laisser indifférent ! D'autant que l'article un peu plus loin dans un sous-titre, fait ce constat :

«un quartier de moins en moins vert»

Nous attendons avec curiosité la réaction de notre «Platano» du groupe hip-hop espérantiste «La Pafklik», qui ne manquera pas de fustiger l'évènement.

Note. «La Pafklik» (en espéranto «La gâchette») est le premier groupe à faire du Hip-hop dans la langue espéranto. Ce groupe existe depuis 2006, il est composé de deux parisiens, Katakana et Platano. La sortie de leur premier album est prévue pour décembre 2008.

Permanence au siège

Lundi	18h30 - 19h30
Mardi	10h00 - 16h00
Mercredi	14h30 - 18h30
Judi	15h30 - 18h30
Vendredi	09h30 - 19h30
Samedi	11h00 - 18h00

Renseignements utiles

Cours oraux au siège – pour débutants:

Les lundis 17H30 avec Georges Meilhac

Les mercredis 14H30 avec Hélène Bonjour.

Cours par correspondance d'espéranto : inscription directe auprès de :

C. Gerlat 11 bd M-al Leclerc 38000 Grenoble 04 76 01 91 71 claud.gerlat@orange.fr

Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande)

En France : au siège; en Belgique chez Espéranto-Infor (adresses ci-dessous)

Renseignements sur l'espéranto:

FRANCE : SATamikaro 132/134 bd Vincent-Auriol 75013 Paris

BELGIQUE : Espéranto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tel. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Contributions pour ce supplément à envoyer :

- de préférence par internet, à lasago@aliceadsl.fr, en format RTF ou TXT pour un document joint, ou directement dans le corps même du message, et en format TIFF, JPEG ou GIF pour les images.

- éventuellement sur papier par poste, les textes devant impérativement être typographiés (machine ou imprimante) sans ratures ni surcharges pour un traitement au scanner (les erreurs éventuelles sont à indiquer dans la marge) à envoyer à : Serge SIRE, La SAGO 85 impasse des Fées 74330 Sillingy

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224.

ISSN: 1763-1319.

Directeur de la Publication : Guy Cavalier.

Impr. TROISA, 91480 Quincy-sous-Senart.

Dépot légal à parution.

LA SAGO - Décembre 2008.

Espéranto

vers une culture sociale sans frontières